

acc. SH to Penn Station, Milan,
Doctor's, & Train - Museum
~~Tel cards~~ - Ret 5 p.m. help Kirk
6 Retire 7:30 p.m. & sleep
24 hours.

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#37 | 6 FÉVRIER 1925

Le lendemain — jeudi — je me suis levé tard et j'ai retrouvé SH au Milan pour le déjeuner. Son état de santé s'étant encore aggravé, après avoir envoyé quelques télégrammes, nous sommes revenus ici, couvrant en taxi la distance qui nous sépare de la station de métro. Elle passa toute la nuit perchée sur le bord du lit, le radiateur électrique braqué sur son visage, ce qui sembla la soulager un peu. J'ai lu Edgar Saltus pendant ce temps — en partie dans ma chambre et en partie dans celle de Kirk — et il nous a très gentiment préparé du café le matin, après quoi nous sommes partis pour le centre-ville. Après avoir mis les affaires de SH en consigne à la Penn Station, ai téléphoné à Long pour obtenir le nom et l'adresse d'un bon spécialiste des yeux et du nez qu'il pourrait me recommander, et il m'a indiqué un de ses amis, le Dr James Wilson Cassell, du 40 East 41st St, et qui nous a apporté un soulagement temporaire considérable en extrayant une escarille qu'il avait trouvée. Nous nous sommes ensuite rendus au train, où nous avons découvert que la couchette de SH avait été vendue en double, exactement comme dans le cas de la place de L D C deux jours plus tôt ! Un réajustement a été promis cependant, et j'espère apprendre que tout s'est bien terminé. Après des adieux appropriés, j'ai repris le chemin de la maison, aidé Kirk à ranger ses livres sur des étagères qu'il venait de fabriquer à partir d'un carton d'emballage, et je me suis couché à 19h30 pour un sommeil d'*exactement 24 heures*, dont j'ai été réveillé par un appel de Loveman à 19h30 le samedi soir.

HPL, lettre à « AEPG » (Annie Gamwell)
datée du 10 février 1925.

[1925, vendredi 6 février]

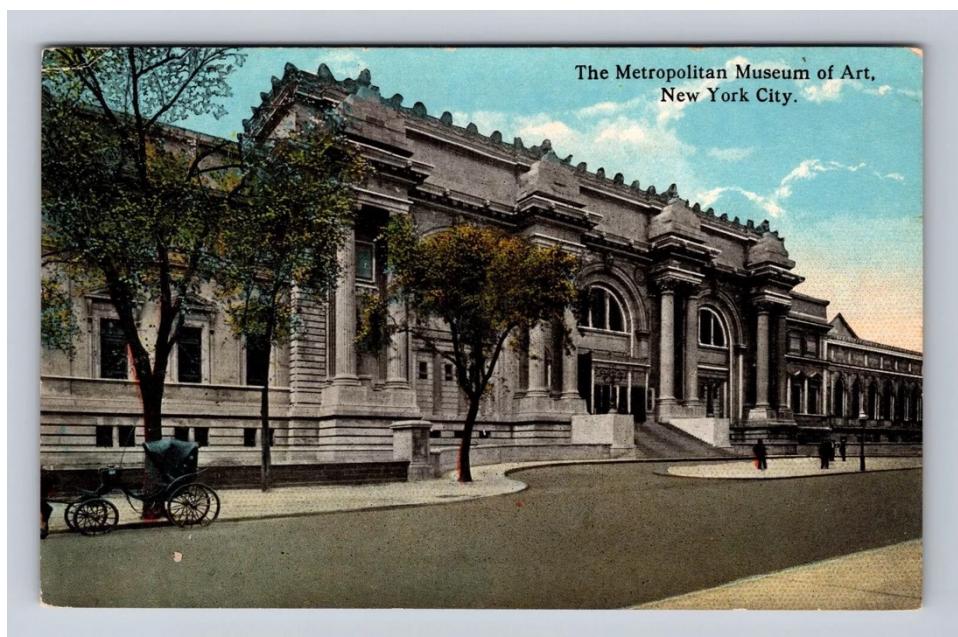
Acc. SH to Penn Station, Milan, Doctor's, & Train — Museum & Cards
— Ret. 5 p.m. help Kirk — Retire 7:30 p.m. & sleep 24 hours.

Penn Station pour mettre à la consigne bagages de Sonia. Puis déjeuner au Milan, rendez-vous docteur, et train. Je passe au musée, cartes postales. Revenu à 5 heures, j'aide Kirk. Couché à 7h30, dormi 24 heures.

C'était seulement une escarille plantée dans l'œil, l'ophtalmologiste recommandé par le père de Belknap Long (il est dentiste, et c'est un ami à lui), le Dr James, 40ème rue Est, la retire. Toute une nuit blanche à cause de cela pour eux deux, mais sur fond des difficultés respiratoires qui s'aggravent. Sonia repart pour Cincinnati, Lovecraft aide Kirk à finir de ranger ses livres : à quoi donc peut ressembler cette étagère en carton ? Crochet par le MET pour faire provision de ces cartes postales, il les utilise de toute l'écriture dont il peut les remplir, pour le tarif plus favorable, et aussi la joie des images ? Et il lui confirme qu'il a effectivement dormi 24 heures d'affilée. Il ne raconte pas ses rêves, ceux dont souvent il extrait le germe des récits futurs. Pendant ce temps, plus de 70 hommes creusent jour et un nuit un tunnel qui permettrait de délivrer le spéléologue, Floyd Collins, il leur faut encore une trentaine d'heures pour les 2 à 3 mètres qui manquent mais l'angoisse monte. Dans l'Ohio l'enquête sur la strychnine dans les gélules de l'infirmerie de l'université se poursuit. En France, une loi d'amnistie concernant les déserteurs de 14-18 induit de curieuses réapparitions. Et la fin du monde promise pour la veille au soir n'a pas eu lieu (voir en annexe lettre de George Kirk).

New York Times, 6 février 1925. De Columbus, Ohio, 5 février. La découverte bizarre d'un flacon de strychnine dans l'infirmerie de l'université, différente de celles des produits ordinaires, et la découverte d'une seconde gélule uniquement remplie de strychnine, ainsi que l'interrogatoire de 34 parmi les 64 étudiants qui se sont succédé en garde à l'infirmerie, et la possibilité que l'un d'entre eux soit un déséquilibré, voilà les récents développements de l'enquête à propos du médicament empoisonné qui a entraîné la mort de deux étudiants et des troubles pour beaucoup d'autres. Le doyen Clair D Dye, de la Faculté de pharmacie, a découvert ce flacon de strychnine, qui contenait selon lui 300 grains de poisons, et pouvait être dans leurs locaux depuis des mois. L'étiquette de la bouteille portait le mot « strychnine » imprimé à l'encre, avec la mention « poison » répétée en plus petit sur le fond et le bouchon. Elle était accessible à tout étudiant ayant accès aux réserves de l'infirmerie. M N Ford, secrétaire de la Faculté d'État de pharmacie, a demandé aux enquêteurs et à tous les revendeurs de Columbus d'établir la provenance de ce flacon. Ce sera une tâche difficile, tant la

strychnine est un produit courant pour les détaillants et revendeurs. Ils sont censés tenir un registre de chacune de leurs ventes de ce produit, mais dans les faits ils le tiennent rarement. Tandis qu'on n'avait décelé encore aucun suspect, une deuxième capsule a été trouvée hier après-midi, parmi celles prescrites à David I Puskin de Canton (Ohio), décédé ce dimanche. L'analyse de cette capsule a révélé qu'elle contenait quatre grains de poison, assez pour tuer quatre personnes. Aux côtés du procureur Chester, les détectives municipaux Cox, Carsen et Archer, et le détective du comté Jones placent leurs principaux espoirs sur leurs interrogatoires en cours. « Je suis convaincu désormais que nous n'enquêtons pas sur un accident, a déclaré hier le procureur Chester, et je ne conçois pas qu'un étudiant à l'esprit sain puisse en être responsable. » Aucun des 34 étudiants interrogés hier n'a pu jeter de lumière sur le mystère, sinon pour exclure qu'une personne extérieure puisse en être la cause. Tous ont déclaré que l'infirmerie n'était jamais laissée sans garde, même si cela leur occasionnait des retards en cours. Le profil recherché dans les interrogatoires tend à déceler une personnalité anormale, un genre de « super-intellectuel » parmi ceux qui travaillent à l'infirmerie, qui aurait été tenté par une expérience diabolique. Sauf une exception, les étudiants ont témoigné qu'ils n'avaient pas l'autorisation de prescrire aucun médicament sans la validation du responsable de l'infirmerie. Cette étudiante (une fille) a déclaré qu'elle avait si souvent distribué des gélules «R & W» (Red and White) avec leur mélange d'aspirine et de quinine depuis deux ans qu'elle ne s'en référait plus à l'infirmier-chef quand l'ordonnance se limitait à cela. Ces gélules étaient déjà préparées, dit-elle, toujours au même endroit et sans possibilité d'erreur. Les interrogatoires se poursuivront aujourd'hui avec les étudiants qui étaient de garde ces derniers jeudi et vendredi, quand le médicament mortel a été prescrit.





HALL OF CASTS — LOOKING WEST

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

ANNEXE

*Lettre de George Kirk à sa fiancée de Cleveland,
le 5 février 1925.*

Kirk parle beaucoup moins de Lovecraft dans ses lettres que Lovecraft de Kirk dans les siennes : parce qu'elle ne goûte point l'ami et voisin, et les heures de nuit et équipées urbaines brûlées ensemble ? La veille dans le New York Times, article sur une secte qui pense que la fin du monde serait le soir même, l'humanité détruite sauf 140 00 personnes choisies qui s'en iraient vivre dans un nuage : Kirk y fait référence. Du flou hier pour savoir de quels « vases » parlait Lovecraft : tout soudain, à cette description de l'intérieur du studio de Kirk, on découvre leur importance. Et explication généalogique du « Kalem Club », sur les initiales de Kirk plus Kleiner, Lovecraft plus Long plus Leeds plus Loveman, Morton plus McNeil. Le lendemain, Kirk se plaindra de la propension de leurs amis de Manhattan, quand la discussion commune se termine à 2h du matin, à rester dormir chez lui plutôt que repartir. GD pour « God Dam' », c'est de lui qu'il parle... Sa fiancée doit le rejoindre le vendredi suivant... Pour faire plaisir à sa Lucile qu'il nomme les envahisseurs du soir des « ennuyeux » ? Mais, grâce à cette lettre de Kirk, quelques repères sur leur environnement artistique : notamment le peintre « moderniste » William Sommer, qui travaille à l'époque dans une entreprise de sérigraphie de Cleveland (ceci expliquant l'intérêt de Kirk et qu'il soit propriétaire et d'un dessin et d'un tableau ?) — le poster de Charles Ricketts pour l'affiche de la pièce de Thomas Hardy, The Dynasts, a probablement plus vieilli, on comprend qu'il souhaite le remplacer. Lucile Dvorak Kirk est décédée le 26 octobre 1994.

Reste pile une semaine avant le vendredi 13, puisque aucun de nous ne fait partie des 140 000 choisis pour exister après cette nuit — ou avons-nous une chance d'un jour ou deux ? J'ai cru comprendre qu'il faudrait au moins trois jours pour démolir la terre — nous n'avons pas à craindre cela, du moins... Ce dessin de Bill Sommer est le plus bel emblème de ma chambre. Le tableau du même Bill Sommer qui se trouve près de la porte vient ensuite. Puis ce vase exotique, malsain, jaune verdâtre sur la cheminée. Ces chandeliers en verre sombre, violet, hauts et simples, avec des bougies orange à haut trempage, sont un élément de décoration qui n'est pas sans importance. Je voudrais que tu n'apportes rien d'autre qu'une robe de chambre à fleurs ne couvrant que très partiellement ta nudité, et que tu lis es sur le canapé, plutôt dans une position à demi couchée, comme un dessin de Degas... Ces riches pâtisseries arabes seront la mort de ton GD. Je ne

peux tout simplement pas faire appel à mon soi-disant bon sens. C'est ce qui arrive quand on boit autant de café, mais j'ai passé la nuit à parler et à lire et j'ai dû en boire des litres. Ces deux délicats vases en argent au-dessus de la porte ne sont pas si terribles. Deux de mes amis n'en aiment pas la pierre, mais moi je les aime bien, et c'est ma chambre. Je dois remplacer — un jour — ces vases verts à cette extrémité de l'étagère à vaisselle — ils ne sont pas à leur place. Je n'ai pas encore pris de décision concernant mon Ricketts-Hardy. Il s'agit d'une énorme lithographie qui est la seule œuvre entre les deux portes du mur est et au-dessus du canapé — qui est ce que j'appelle un lit synthétique. Elle a tendance à dominer la pièce et ne se porte pas très bien. Charles Ricketts l'a réalisée pour la première présentation de *The Dynasts* de Hardy et il s'agit d'une épreuve signée par les deux auteurs. Je veux une vieille horloge en acajou ou en noyer avec un dessus à pignon et une photo dans le panneau inférieur de la vitre. N'est-il pas dommage que l'utilisation du noyer ait coïncidé avec le plus terrible des goûts victoriens ? Comme tous les noms de famille des membres permanents de notre club commencent par K, L ou M, nous prévoyons de l'appeler le Kalem Klybb. Une demi-douzaine d'amis doivent être là ce soir. Pour la plupart, ils sont ennuyeux. Tous sauf moi ; et je ne suis pas vraiment un ami pour GD. Pourquoi ? Quel est votre poète préféré ? Romancier ? Essayiste ? Biographe ? Un homme ? Ami(e) ?



MORE POISON FOUND IN COLLEGE MYSTERY

A Second Capsule and Strange Bottle Discovered in Ohio State Inquiry.

ABNORMAL PERSON SOUGHT

34 Dispensary Workers Questioned in Search for Suspected Slayer.

Special to The New York Times.
COLUMBUS, Ohio, Feb. 5.—Discovery of a strange bottle of strichnine in the Ohio State University dispensary unlike the regular receptacles, finding of a second all strichnine capsule and questioning of thirty-four of sixty-four students who worked in the dispensary, concerning the possible presence of an abnormal personality among them, were the outstanding developments today in the inquiry into the poisoned medicine which cost the lives of two students and made many others ill.

Dean Clair D. Dye of the College of Pharmacy found the new bottle of strichnine. It contained 300 grains of poison, he said, and might have been in the room for months.

On the bottle was a label bearing the word "strychnine," printed in ink. Across the top and bottom were two smaller labels, with "peaseen" printed upon them. All three might have been obtained from student supplies kept in the dispensary.

M. N. Ford, Secretary of the State Board of Pharmacy, has assigned inspectors to check up retail and wholesale druggists in Columbus in an effort to determine where the bottle came from. They face a difficult task, as retail druggists rarely carry more than a dram of strichnine in stock.

In the event of theft it would be difficult to trace the drug. All druggists are required by law to make note of the amount of strichnine sold, but in many instances no record of purchases is kept.

Second Poison Capsule Revealed.

While no one came under suspicion, another poison capsule was found during the afternoon. It was among those given to David I. Fuskin of Canton, who died Sunday. Analysis made by Dr. Clayton S. Smith, of the College of Medicine, of the capsule found in Fuskin's room after his death by Dr. W. H. Humphrey showed that it contained four grains of the poison, enough to kill four persons.

The only other capsule, out of perhaps 300 in the dispensary's bottle, and analyzed chemically by university officials found to contain poison was one turned in by Timothy J. McCarthy of Fremont, the first to be taken violently ill. But it is believed that still another capsule from this bottle was responsible for the poisoning of Charles H. Huls of Logan, the first student to die.

In the face of the difficulties of tracking the strichnine, the investigators, who now include, besides Prosecutor Chester, City Detectives Cox, Carson and Archer and County Detective Jones, are placing their main reliance on testimony of students yet to be examined.

"I am still positive we are dealing with an accident," Prosecutor Chester said tonight. "Nor do I see how a student with a normal mind could have been responsible."

None of the thirty-four students questioned today was able to throw any light on the mystery, except to exclude the theory that an outsider might have been responsible. All declared that the dispensary was never left unguarded, even if students were late to their classes.

75 MEN DRIVE SHAFT TOWARD CAVE VICTIM AS LAST RESCUE HOPE

Sealing of Kentucky Cavern by Rise of Floor Turns Diggers to Hillside.

15 FEET PROGRESS IN DAY

But Workers Fear That They Cannot Reach Explorer in Less Than Three Days.

GOVERNMENT EXPERTS AID

Engineers Are Now Chief Directors at Cave City, the Militia Keeping Order.

Special to The New York Times.

CAVE CITY, Feb. 5.—As a last hope of reaching Floyd Collins, imprisoned since Friday, seventy-five men started concentrated work today on a direct shaft from the hillside to the now sealed part of the cavern where the explorer is thought to be. Whether Collins, with his foot gripped by an eight-ton boulder and cut off from rescue through the cavern passage, is dead or alive is not known. It is generally thought he is no longer living.

It has been impossible to enter the cave since early this morning, when at least part of the floor of the passage way thrust itself upward to the roof, resulting in an impassable suture. This followed a new slide that barred the passage near the pinioned man.

Acting in this situation, the military authorities refused to permit further attempts on the part of men to enter the cavern, and work was begun on a shaft from the outside of the hill at a point hastily cleared of trees and brush.

There was talk tonight of using a dog to carry water to Collins if it developed that there was room for the animal to squeeze through anywhere, which is very doubtful.

Early tomorrow morning Joe Wheeler, a famous bloodhound, may be sent into the cave with a canteen hanging from his neck. It is just another of the last hope expedients being tried to sustain any spark of life that may exist in the imprisoned man.

But even if the dog did reach the captive the rescue workers doubt if Collins could take the water. He has little use of his arms and would probably be too weak to move to reach the canteen.

Tonight, before the black pit of the cave, grotesque machines of the most modern type were massed in the last effort to save the explorer. At midnight, with fifteen feet sunk, it was estimated there were still sixty to seventy that must be passed before the cavern containing Collins is reached.

Doctor Thinks Collins Will Die.

AWAIT WORLD'S END TOMORROW NIGHT

Apostle of Doom and Band Sing and Pray—Sell Belongings to Pay Debts.

ONLY FAITHFUL TO SURVIVE

Expect All to Be Destroyed but 144,000 "Brides of the Lamb," Who Are to Go Up in a Cloud.

Special to The New York Times.
EAST PATCHOGUE, L. I., Feb. 4.—Thirteen members of the sect of Seventh Day Adventists, who believe in the personal second coming of Christ, gathered here tonight to make preparations for the end of the world, which they think will occur at midnight on Friday.

Robert Reidt, German born, who for fourteen years has been expecting the end of the world and who now calls himself the Apostle of Doom, is the leader of the little band awaiting the millennium and immortality. Expounding the doctrine of his group tonight in a ramshackle little hut in the scrub oak on a hillside outside of town, Reidt told reporters that the entire population of the world would be destroyed during the seven days following Friday midnight, except 144,000 "brides of the Lamb" chosen by the Lord to be saved.

The Apostle of Doom—a pale-faced, fat little man of 33, with a buxom German wife and four pallid, frightened-looking little children between the ages of 6 and 12, declared that he had seen a vision in which the Lord had shown him how Christ would appear to the faithful and would miraculously transport them from the ends of the earth to the woods near San Diego, Cal., whence they should ascend to Heaven.

Await Sign in the Sky.
When the end of the world approaches, according to Reidt, a sign will appear in the heavens visible only to the faithful. Then he and his followers will prepare for the arrival of a cloud, which will descend to the earth and take them up into the air, carrying them across the country to the gathering place of the 144,000 in California.

While Reidt told his story he was surrounded by his motley dozen of followers, all praying softly, their eyes shining fervently in a room lit with uncanny dimness. They were all shabbily dressed. Most of them had sold virtually all their worldly goods, even to part of their clothing, in order to meet doomsday with all their debts paid. They are spending the last few days in fasting and prayer, subsisting only on carrots and water. To doubting strangers they present an almost unbelievable air of sincerity. They appear like beings from another world, or characters in a tragic play acted dimly behind thin curtains.

The followers of the prophet are, first of all, his wife and children. There are two boys and two girls: Robert, 12; Walter, 9; Erne, 10, and Esther, 6. Life has been made miserable for them for weeks because of the beliefs of their parents. Their schoolmates torment the Reidt children daily, chasing them home and taunting them about the beliefs of their father and mother. The children are devout followers of the prophet. Their parents have convinced them that the end of the world is coming. They do not know what it means, but they repeat their father's story in pathetic, parrot-like sentences.

Army Deserter Gets Pardon After Ten Years, Which He Spent Disguised in Woman's Garb.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

PARIS. Feb. 5.—The recently voted amnesty bill pardoning certain categories of French army deserters have had one unexpected consequence about which the populous Paris district of Batignolles is all agog today.

Mlle. Suzanne Langlard, widely popular during the last ten years and better known to her many friends by the sobriquet of "La Gargonne," discarding her pretty frocks and donning drab male attire marched to a police station and announced:

"I am Paul Grappe, deserter from the army since the Fall of 1914."

Then he told the strange story of his life during recent years under the disguise of a woman. Wounded in the hand in November, 1914; accused of self infliction of the injury, court-martialed and acquitted, Corporal Grappe, nevertheless, was broken from his rank and ordered to change his

regiment. He could not stand this and deserted.

He came to Paris, where he hid in his wife's apartment for two years. During that time he cultivated a falsetto voice, removed his mustache by electricity and let his hair grow. He also learned dressmaking and attained skill in dress designing.

Finally he ventured forth, passing for a friend of his wife. His bobbed hair gave "Suzanne" a boyish air, earning the name of "Gargonne." For several years he had been working in a dressmaking establishment, his fellow-workers never suspecting anything.

"I was glad when I found my case included in the amnesty bill, as I was tired of wearing women's clothes," he told the police—but he was so used to the subterfuge that he continued to talk in the soprano voice which he had adopted. "I am glad I am again a free man," he concluded.

RIVALS THE BEAUTY OF THE SCARLET TANNER

Its color flashes this friendly caution

"Don't Leave Your Pen Behind!"

The black-tipped, Chinese lacquer-red beauty
that's harder to lose than plain black pens

Point Guaranteed for 25 Years

THOUGH classic Duofold is made in plain black too, with the same handsome *gold girdle and 25-year Duofold point, we recommend the black-tipped lacquer-red Duofold because it's hard to mislay.

But whichever you choose, look for this stamp of the genuine on the barrel—"Geo. S. Parker—DUOFOLD—Lucky Curve," and accept no other. For only the Parker has these creations that abolish long-standing pen faults.

- 1—The Ink-Tight Duo-Sleeve Cap.
- 2—The Press-Button Filler concealed inside the barrel—out of sight—out of harm's way.
- 3—The Lucky Curve Feed providing an instant flow and a steady flow by capillary attraction.
- 4—The Duofold Point, so smooth and quiet-going that it makes your writing luxurious—a Point no style of writing can distort—guaranteed, if not mistreated, for 25 years' wear.

Step in to the nearest pen counter and see how Parker Duofold does the work in hand in the quickest, easiest way that the hand can do it.

THE PARKER PEN COMPANY
Parker Duofold Pens to match the pen, \$3.50; Over-size, \$4
Factory and General Offices, JAMESVILLE, WIS.

Service Station, Singer Building, New York City



Parker
Duofo*ld*
With The 25 Year Point
Duofold Jr. \$6
Lady Duofold \$9
Same except for size
With ring for chatelaine
OVER-SIZE
\$7